63e ANNÉE MAI 1920

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Rédacteur en Chef : KERMARIO

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Anniversaire

L'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec a été célébré le dimanche 28 mars, devant le dolmen de la grande nécropole parisienne.

Cette pieuse cérémonie prend tous les ans plus d'importance, et l'on peut prévoir qu'elle se renouvellera ainsi régulièrement, à travers les siècles, avec un nombre toujours plus grand de manifestants. Car le Maître a révélé aux hommes le secret de leur destinée, et cette révélation, en assurant le triomphe de notre doctrine, lui vaudra la reconnaissance des peuples, sur cette Terre comme dans l'éternité.

A la Gloire du Maître

De l'abîme des temps surgit une lumière :
C'est l'esprit que répand la Gaule libre et fière.
Bien des siècles passés ont fui dans le lointain
Et le pays poursuit son lumineux destin.
Perçant l'obscurité qui nous séparait d'elle,
La lueur vient se joindre à l'aurore nouvelle
Pour guider les progrès de notre humanité
Dans les sentiers bénis de l'immortalité.
Mais quelle vision ! Dans la clarté splendide,
Un homme est apparu : C'est un Sage, un Druide.
Il se montre entouré d'un merveilleux décor,
Avec sa robe blanche et sa faucille d'or,
Cueillant le gui sacré qui croît sur les grands chênes...
Il connaît les vertus qui triomphent des haines,
C'est le Maître inspiré, le grand éducateur,
Communiquant à tous l'espoir consolateur
Qu'apporte à nos aïeux sa sublime doctrine ;
C'est le prêtre suivant la volonté divine,
En ces temps éloignés préparant le chemin
Où doit, vivant ou mort, progresser l'être humain...
Et sa religion est comme la nature
Où son âme a grandi contemplative et pure :
Grandiose, infinie !... Et nulle inique loi,
Ne restreint la pensée ou n'impose la foi.
L'homme n'a point construit ses temples magnifiques,
Ni prodigué l'argent et l'or sur ses portiques...
Seuls, les arbres géants et le feuillage épais,
Font, de l'immense nef un asile de paix
Où le jour entre à peine, où règne le silence...
L'Etre suprême est là dans toute sa puissance,
On se sent près de lui mystérieusement,
Tout, en ce lieu sacré, porte au recueillement...
Sous les dômes ombreux des chênes séculaires,
Le Maître vient dicter ses préceptes austères,
Et tout autour de lui ses disciples groupés,
Par son verbe prenant émus, enveloppés,
Religieusement écoutent sa morale...

Maintenant c'est le soir. Sur la terre ancestrale,
Les menhirs alignés, debout, silencieux,
Se dressent, solennels, semblant montrer les cieux
Où brillent mille feux qui scintillent sans cesse...
Le Maître a des trésors de profonde sagesse
Par les ans, lentement, dans son âme enfouis
Et qu'il va dévoiler sous les yeux éblouis
De disciples zélés qui, désireux d'apprendre,
Le suivent en tous lieux avides de l'entendre.
Tous savent qu'ils iront, un jour, revivre ailleurs,
Qu'ils se retrouveront en des mondes meilleurs,
Que ces mondes, ce sont les brillantes planètes
Qui, peuplant l'infini, gravitent sur leurs têtes...
Par le Maître célèbre ils sont initiés,
Sa science en a fait des privilégiés...

Le Maître ! Quel élan vient, du fond de son âme,
Porter, dans son regard, la pure et vive flamme !
Quel mélange inconnu de force et de douceur
Fait ainsi resplendir son beau front de penseur !

Dans les siècles lointains brille encore la lumière
Qui nous guida jadis et nous est familière:
C'est l'esprit de la Gaule, il parvient jusqu'à nous
Et ravive en nos cœurs des souvenirs bien doux.

Soudain, quel ouragan s'abat sur la patrie !
Un ennemi cruel l'envahit en furie,
Et malgré les efforts de ses nobles enfants,
La Gaule, à la merci des bourreaux triomphants,
Voit son sol profané, ses libertés perdues,
Les Druides traqués, des femmes éperdues
Évitant, par la mort, d'épouvantables droits...
Le Maître disparaît, on n'entend plus sa voix...
Tout est enveloppé d'apparences funèbres,
Un silence angoissant règne dans les ténèbres...

Des siècles sont passés et dans l'obscure nuit,
A de rares moments, brusquement, l'éclair luit,
Montrant, chez les vaillants qu'on a peine à contraindre,
Le réveil d'une foi qui ne veut pas s'éteindre!...

Le moyen-âge vient, c'est le règne du mal,
Et le crime, toujours, tient son sceptre fatal...

D'autres siècles ont fui... La lointaine lumière
Semble, hélas ! se débattre en sa lueur dernière...
Va-t-elle donc s'éteindre au-delà de l'écueil
Qui la cache à nos yeux comme un voile de deuil?

Depuis que s'est produit le désastre effroyable,
Vingt fois cent ans ont fait un passé formidable
Au peuple qui, vaincu, subit l'iniquité ;
Mais tout passe et finit devant l'éternité...
L'horizon s'éclaircit, l'avenir nous appelle,
La nuit a disparu devant l'aube nouvelle,
La lumière expirante, en un puissant réveil,
Resplendit maintenant d'un éclat sans pareil.

Et partout se produit un mouvement étrange ;
On a l'impression que quelque chose change,
On entend vaguement des bruits mystérieux...
Des appels, jusqu'à nous, parviennent en tous lieux ;
On écoute, surpris, le caressant murmure
De voix dont la douceur révèle la nature,
Car ce sont bien des voix qui nous viennent du ciel,
C'est l'Invisible entrant dans le monde réel...
Oui, héros et martyrs de la Gaule meurtrie,
Abandonnant parfois la céleste patrie
Reviennent, entraînés par un cher souvenir,
Préparer avec nous un meilleur avenir.

Et voici qu'en ce temps l'on a vu reparaître
Le Sage d'autrefois, le Druide, le Maître.
Il vient continuer sa sainte mission
Et porter en nos cœurs la consolation,
En expliquant à tous sa sublime doctrine ;
Il nous dit vers quel but notre âme s'achemine ;
Avec sa foi profonde il sert la Vérité ;
D'un mystère il a fait une réalité
En montrant près de nous la fréquente présence
Des morts dont on croyait à l'éternelle absence ;

C'est le Grand Inspiré, c'est l'Initiateur,
Dont le souffle puissant et régénérateur,
Délivrant les humains du mal qui les enserre,
Va répandre partout le bien sur cette terre.

Allan Kardec n'est plus ! Le Maître vénéré
Que la Gaule, jadis, avait tant honoré,
Laissant sous le dolmen sa dépouille mortelle,
Est rentré de nouveau dans la vie éternelle ;
Mais son œuvre nous reste, et notre humanité
Lui devra le bonheur dans la fraternité.

KERMARIO.

Cérémonie au Père Lachaise

Ce fut sous un radieux soleil de printemps que se déroula, cette année, la cérémonie commémorative du retour à l'Au-delà du Grand Initiateur.

Plusieurs centaines de spirites se pressaient autour du dolmen d'Allan Kardec et à cette foule de fidèles, se joignit bientôt un nombre presque égal de profanes, venus dans la nécropole déposer le buis des Rameaux sur la tombe de leurs disparus.

M. Pierre Désirieux, au milieu d'un impressionnant silence, lit, au nom de M. Delanne, président de l'Union Spirite Française, fatigué, le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

« Puisque le culte du souvenir nous rassemble chaque année autour du dolmen de notre vénéré Maître Allan Kardec, il faudrait peut-être après lui avoir offert l'hommage de notre reconnaissante affection, profiter de cette circonstance pour étudier l'état actuel du Spiritisme dans le monde, et plus particulièrement dans notre pays, afin que nous puissions juger des progrès réalisés et des efforts que nous devons accomplir pour donner à l'étude et à la propagande de notre chère doctrine, le plus vigoureux essor. C'est ce que je voudrais faire brièvement ici.

La guerre, qui a désolé l'Europe pendant de longues années, a non seulement tracé de sanglants sillons dans le cœur de toutes les familles françaises, mais elle a produit également une diminution si considérable de ces éléments jeunes et actifs, que nous subissons aujourd'hui le contre-coup de ces terribles événements.

La paix ne nous a pas apporté le calme et la prospérité que nous étions en droit d'espérer ; les difficultés de la vie croissant chaque jour, produisent un profond malaise qui tourmente les esprits, car nous ignorons quand ce terrible état de choses prendra fin. C'est aux heures d'angoisse que nous devons élever nos pensées vers le monde spirituel, afin de lui demander le réconfort moral dont nous avons tous besoin. Nos guides nous avaient prédit que des luttes sanglantes auraient lieu entre les différents peuples et que des conflits sociaux en seraient la conclusion inévitable ; c'est pourquoi ils nous engageaient à répandre autour de nous les enseignements de justice et d'amour du spiritisme, qui seuls, peuvent amener le règne de la fraternité parmi les hommes. Il semble bien que nous soyons à une de ces époques de l'histoire où le sort des peuples se décide. Les luttes sociales ont acquis un caractère d'acuité incontestable. Le conflit des intérêts menace de produire des troubles graves avant qu'un nouvel équilibre se soit établi entre les intérêts opposés. Ce profond désarroi est dû en grande partie à ce que les hommes ignorent quel est leur véritable raison d'être sur la Terre. Le matérialisme a gangrené le plus grand nombre des consciences, de sorte que la masse, se figurant que la mort est l'anéantissement de la personnalité humaine, se rue avec frénésie vers toutes les jouissances matérielles, pour satisfaire son égoïsme.

Il est temps que nous fassions entendre la grande voix de la Vérité, que nous fassions connaître les certitudes que nous possédons et que l'on sache enfin que pour tous, la tombe n'est que la porte ouverte sur une vie nouvelle plus haute et plus sereine pour les justes ; mais aussi plus cruelle et plus impitoyable, pour ceux qui se sont abandonnés sans frein à toutes leurs passions mauvaises.

Ces enseignements ne sont pas de vaines déclamations philosophiques, mais des réalités mille fois démontrées par l'expérimentation spirite. Il est indispensable que personne n'ignore que la vie se continue pour chacun de nous sur la Terre, par des existences successives, où le sort de chaque être sera la résultante inéluctable de ses vies passées. C'est nous qui faisons à chaque instant notre vie future, car tous les actes entraînent mécaniquement des sanctions bonnes ou mauvaises, auxquelles nul ne saurait se soustraire, les conséquences nous suivant comme l'ombre suit les pas du voyageur.

Travailler au bonheur de ses semblables, c'est se préparer pour l'avenir une situation meilleure et empêcher le retour des sanglantes hécatombes auxquelles nous avons assisté.

Si ces hauts enseignements, si ces consolantes vérités pénétraient jusque dans le cœur du peuple, il est certain que les malentendus qui

nous divisent perdraient une grande partie de leur gravité et que, d'un accord unanime, tous les adversaires chercheraient un terrain de conciliation en prenant pour guide la sublime parole du Christ : « Aimez-vous les uns les autres ».

Nous sommes encore loin, hélas, d'avoir atteint ce but si désirable ; mais, ce n'est qu'en travaillant avec ardeur et avec une inlassable persévérance que, petit à petit, nous arriverons à faire connaître ces lois de l'esprit sans lesquelles les sociétés ne pourront subsister.

Depuis notre dernière réunion ici, à notre point de vue spécial, deux grands événements se sont produits en France : c'est d'une part, la création de l'*Institut Métapsychique International*, de l'autre, la fondation de l'*Union Spirite Française*.

L'*Institut Métapsychique International* est la première société scientifique ayant pour objet principal la démonstration de la survie.

Reconnue d'utilité publique, le 23 avril 1919, elle possède, grâce à la générosité d'un philanthrope spirite, des moyens d'existence qui assurent la continuité de ses travaux pendant de longues années.

La tâche qu'elle a à remplir est d'une importance capitale pour le Spiritisme. S'il n'est pas douteux que toutes les formes de manifestations des esprits ont été démontrées vraies par les recherches des savants dans le monde entier, il n'en est pas moins certain que nous ignorons encore le déterminisme des phénomènes et que nous ne savons pas pourquoi une expérience réussit, ou pourquoi elle échoue, alors que les circonstances nous paraissent également favorables.

Sans aucun doute, il existe des lois qui règlent nos rapports avec le monde invisible et lorsque nous les connaîtrons, nos relations avec l'au-delà en seront considérablement accrues et facilitées. C'est une œuvre de longue haleine, qui demande le concours de spécialistes dans toutes les branches de la science.

Nous sommes certains que ces concours ne feront pas défaut à l'Institut, puisque, déjà, il compte parmi ses membres des hommes aussi distingués que compétents, tels que M. Charles Richet, Camille Flammarion, M. le comte de Grammont, Dr Calmette, Pr Tessier, etc. Sous l'habile direction de M. le Dr Geley, l'Institut prendra bientôt l'une des premières places parmi les sociétés savantes de notre pays.

D'autre part, l'U. S. F., dont j'indiquais la fondation, l'année précédente, s'est constituée, et déjà nous pouvons annoncer qu'elle compte bien près de 700 adhésions individuelles, sans compter plusieurs centaines de membres qui font partie des sociétés ayant adhéré à notre Union.

Si ces résultats sont appréciables, ils ne sont cependant que le début

de la vaste extension que l'Union doit prendre pour remplir la tâche immense qu'elle a assumée.

La campagne de Conférences a été commencée à Lyon. Elle s'est poursuivie à Paris, avec le concours de spirites éminents : MM. Gaillard, Mme de Beauvais, M. le Pasteur Wiétrich. Elle se continuera dans le courant de cette année. D'autre part, une édition de la brochure d'Allan Kardec, « Le Spiritisme a sa plus simple expression » a été tirée à 10.000 exemplaires et doit être vendue au prix coûtant, dans toute la France. Nous ferons les efforts les plus persévérants pour créer de nouveaux centres de propagande, et pour encourager la formation de bibliothèques, dans lesquelles le public pourra s'instruire de nos doctrines. Nous espérons que chacun voudra nous prêter le concours le plus actif, car la tâche que nous avons entreprise est considérable, nous ne pourrons la mener à bien que si nous avons l'aide active de tous nos frères, qui sentent comme nous la grandeur du but que nous voulons atteindre.

Ce n'est pas seulement en France que le mouvement spiritualiste s'est développé : en Angleterre, il a pris une importance considérable, grâce à la conversion d'un romancier éminent, Sir Conan Doyle, qui consacra ses puissantes facultés de psychologue et d'investigateur à l'étude du phénomène spirite.

Son livre, la *Nouvelle Révélation*, produisit une énorme sensation. Avec l'ardeur des néophytes, il organisa une campagne de conférences pendant plusieurs mois, au cours de laquelle il put exprimer, devant plus de 50.000 personnes, ses nouvelles convictions.

Le clergé, en Angleterre, se montre moins intransigeant que le nôtre, vis-à-vis du spiritualisme moderne.

Différents ouvrages ont paru dans le courant de l'année, particulièrement celui du Pasteur Wynn, dont une traduction française nous sera donnée prochainement; et même du haut de la chaire, un évêque protestant n'a pas craint de dire que si l'âme existe réellement, après la mort, il doit être possible de créer des rapports entre les deux mondes et que c'est à la science de nous dire si cet espoir peut être réalisé.

Il semble donc qu'une puissante vague de spiritualisme soulève nos deux pays, et malgré l'anxiété des heures sombres que nous traversons, nous devons avoir confiance dans les destinées de l'Humanité, car toutes les forces du Monde Invisible qui travaillent en faveur du Progrès, sont avec nous. Nous sommes assurés que le Bien l'emportera sur le Mal ; mais à la condition que chacun de nous comprenne la gravité de l'heure présente et nous apporte le concours le plus effectif, pour propager nos doctrines de solidarité et d'amour.

Et vous, cher Maître, à la tête des Esprits de Lumière, continuez

à nous inspirer, afin que nous restions dignes de poursuivre avec persévérance l'œuvre que vous avez si bien commencée, qui doit donner au monde la forte armature morale dont il a besoin pour s'élever toujours plus haut, vers cet idéal de Justice et de Fraternité sans lequel il n'est pas de bonheur ici-bas ».

C'est aux profanes dont nous parlions plus haut, que M. Pierre Désirieux s'adressa, après avoir montré comment, ayant erré de l'enseignement des religions au Matérialisme, l'homme sérieux, le penseur sincère est amené à nos idées par l'évidence des faits et la clarté de nos enseignements. Quelques-uns des auditeurs de passage réprimèrent le sourire railleur, la blague facile et restèrent pour écouter la parole scandée de l'auteur de : *On ne meurt pas*, M. Chevreuil, exposant la puissance de la doctrine spirite, appuyée sur des expériences incessantes. — Au nom de la Fédération Spirite Lyonnaise, M. Sausse vint saluer en quelques mots le Maître Allan Kardec.

L'hommage de M. Paul Bodier, s'adressa à Celui qui, au siècle des inventions matérielles, vint apporter la révélation de l'Esprit : un chaud appel au prosélytisme fut sa conclusion.

Le distingué trésorier de l'Union Spirite, M. Barrau, fit vibrer les cœurs lorsqu'il présenta la rénovation de l'enseignement du Christ, comme le Socialisme Spirite de l'avenir, socialisme sans haine, tout de fraternité et d'union. Quelques poétiques comparaisons firent retentir les bravos parmi l'assistance.

Optimiste comme on l'est peu souvent, lorsque l'âge vient, mais comme on le devient lorsqu'on applique notre philosophie, M. Auzéau montra, après un parallèle entre le Spiritisme et les Religions, la force de nos croyances comme le seul palliatif contre l'hydre de la guerre.

« Le Spiritisme est l'expression moderne des doctrines secrètes de l'antiquité, affirma M. le Professeur Giraud, il doit se substituer aux anciennes croyances, qu'une prudence naturelle avait rendues occultes autrefois. »

C'est sur la note poétique que se termina cette impressionnante réunion par un sonnet parfait de M. E. Gaudeau.

P. D.

Le jugement de l'Eglise

I. — La condamnation

L'Église condamne les pratiques du Spiritisme. Si vous tenez, en vrai fidèle, à l'approbation de votre directeur de conscience, vous vous abstiendrez scrupuleusement de communiquer avec les morts, à moins que vous ne soyez muni d'une autorisation spéciale.

Cependant, quelle que soit votre soumission, vous avez parfois des velléités d'indépendance. L'Église, dites-vous, cherche à me détourner du spiritisme ; mais son jugement n'est-il pas suspect? Dans la première moitié du XVII^e^ siècle, le tribunal de l'Inquisition, pour ne citer qu'un exemple, n'a-t-il pas sévi contre Galilée, parce qu'il croyait au mouvement de la Terre autour du Soleil? A cette époque c'était, paraît-il, une exécrable hérésie. Voilà donc une Eglise miraculeusement infaillible qui déclare contraire à la religion une opinion qu'elle adoptera plus tard. Je ne sais rien de plus inquiétant, car, si mon maître spirituel se trompe sur un point, il pourra se tromper sur d'autres et le solide appui qui faisait ma sécurité ne m'inspire plus la même confiance. Sans doute les théologiens ne sont jamais à court de raisons. Avec une habileté digne d'admiration, ils jettent sur vous le filet de leur dialectique : impossible de se dépêtrer. Il vous reste néanmoins l'impression que, si on vous interloque, on ne vous a point tout à fait convaincu. Il faut en général se méfier des avocats trop subtils.

Concédons à l'Eglise qu'il y a dans certaines communications médianimiques des banalités, des inconvenances, des hérésies. A quoi bon nier l'évidence? On risque de compromettre la meilleure des causes en voulant à tout prix dissimuler ses imperfections. L'adversaire très avisé vous les signale obstinément et se donne des airs de vainqueur, aux applaudissements de la galerie amusée de votre embarras.

Malheureusement pour votre directeur de conscience, les connaisseurs discernent chez lui le parti-pris trop apparent de voir le Spiritisme en noir. Les préposés du sanctuaire, si recommandables qu'on les suppose à juste titre, ne sont pas à l'abri des faiblesses humaines. Ils ont des préjugés, des intérêts, des animosités, des habitudes invétérées qui les dominent à leur insu et les inclinent parfois à se prononcer sans modération sur des sujets qu'ils ont abordés avec des passions de polémiste. Dans ces conditions, quelle est la valeur d'un jugement qui était tacitement formulé avant qu'on eût songé à s'enquérir? Ce sont des escri-

meurs adroits, capables de porter des coups dangereux, mais jamais mortels, car la vérité guérit toujours de ses blessures. Il vient même un moment où le parti qui s'est le plus acharné contre elle, oublieux des joutes d'autrefois, se défend d'en avoir été l'adversaire, en se disant indignement calomnié.

Quoi qu'il en soit, l'Église oublie, malgré son infaillibilité, que la science psychique est à ses débuts et qu'il y a de l'injustice ou, tout au moins, de la précipitation à l'apprécier sans aucune indulgence, d'après des tâtonnements inévitables. La Sacrée Congrégation de l'Index, avec son prestige un peu affaibli du reste, ne sait pas plus que le commun des fidèles, à quels résultats elle aboutira, lorsque des penseurs de génie, disposant de milliers de documents venus de tous les pays, seront en état de conclure sur des points encore contestés. Ayez donc la sagesse, jusqu'à plus ample information, de refréner votre antipathie, si vous ne voulez pas vous exposer au soupçon d'être excité contre un concurrent.

Pour être équitables ainsi qu'il convient à des gens sérieux, posons la question sur son véritable terrain. La force psychique existe : voilà un fait qu'on ne saurait désormais nier, sans donner la preuve de son ignorance. Cette force produit des phénomènes supranormaux, dont la liste s'allonge indéfiniment avec l'attestation des savants les plus autorisés. Parmi ces phénomènes, s'il en est qui peuvent s'expliquer par l'action du subconscient, d'autres très nombreux paraissent dus à l'intervention de personnalités du monde invisible, à tel point que des hommes considérables, après beaucoup d'hésitation, ont fini par adopter l'explication spirite. Il en résulte une démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme. Cela constitue dans la vie de l'humanité un événement si important qu'on voit dès maintenant se dessiner un immense courant d'opinion, où sont entraînés des millions d'affligés et de curieux vivement intéressés par le nouveau spiritualisme.

La communication entre les vivants et les morts, ou, pour employer une expression plus exacte, entre les incarnés et les désincarnés, se dresse devant la pensée avec la puissance d'une hypothèse qu'il n'est plus intelligent d'écarter dédaigneusement. Les sentences de l'Église ne prévaudront pas contre elle ; tous les moyens qu'on emploiera pour la dénigrer ne serviront qu'à augmenter son crédit. Le pire des dangers pour elle serait qu'on n'en fît aucune mention. Le Spiritisme pourra même tirer des attaques un autre profit, celui d'utiliser pour son perfectionnement les reproches, car un ennemi, quand il n'est pas trop aveuglé par la haine, discerne merveilleusement vos défauts et vous ne sauriez trouver un meilleur moyen de vous défendre, qu'en lui enlevant les motifs

de vous accuser, ce qui ne vous empêchera pas, à l'occasion, de devenir agressif.

Les détracteurs du Spiritisme insistent complaisamment sur les messages insignifiants ; ils ne parlent pas de ceux qui se recommandent par une grande élévation de pensée. Avez-vous lu les livres de Stainton Moses et de Stead? Où trouver une plus noble conception de la destinée de l'homme? S'ils étaient signés de noms que vous êtes habitué à encenser, vous n'auriez pas de termes assez élogieux pour en célébrer la haute moralité. Mais qu'il est difficile, surtout quand on se croit surnaturellement inspiré par la divinité, de rendre justice aux gens et aux œuvres qui ne sont pas de votre bord ! On craindrait, en étant impartial, de servir l'erreur, et, pour plaire à son parti, on sacrifie volontiers la vérité.

Le prêtre, immobilisé et comme roidi dans son dogme, se place difficilement au vrai point de vue pour juger les Esprits. Ceux-ci, quand ils essaient de communiquer avec nous, n'ont pas les facilités qui donnent ordinairement à vos conversations un tour aisé. Si vous étiez obligé de prononcer un discours en plein air, dans un épais tourbillon de poussière, non seulement les mots s'arrêteraient dans votre gorge, mais les idées ne vous viendraient pas, parce que vous seriez détourné de votre sujet par cet empêchement matériel. Les désincarnés éprouvent une impression analogue lorsque, de leur plan, ils arrivent sur le nôtre, où ils ne disposent pas librement de leurs facultés mal adaptées à ce milieu, étant obligés d'employer un instrument très variable, le médium, quelquefois bon, le plus souvent mauvais, en tous cas rebelle, avec sa constitution physique et intellectuelle, qui oppose une résistance. De là vient que fréquemment on constate, dans les communications médianimiques deux actions simultanées, un reflet de la mentalité du médium avec les signes caractéristiques d'une volonté étrangère. Que de fois nous avons observé ce phénomène! C'est dans des circonstances exceptionnelles que les personnalités psychiques, avec une grande fatigue, réalisent leur dessein. Or il y a parmi elles les mêmes dissemblances que parmi nous. Les messages se ressentent du caractère des communiquants. Les frivoles, les menteurs, les malfaisants y mettent leur perversité, surgissent comme des intrus, s'imposent ou sont évincés. Ces êtres inférieurs n'apparaissent guère que dans des groupes composés d'amateurs se livrant à ces expériences par divertissement. On obtient le genre de spiritisme qu'on mérite. Est-ce un motif de ne pas rechercher la compagnie d'individualités supérieures dont on retirera d'utiles enseignements? Faites-vous la rencontre d'un mal-appris, vous l'éloignez par la roideur de votre attitude, tandis que vous liez volontiers conversation avec un brave homme plein de bon sens, en lui exprimant

le souhait de le revoir bientôt, surtout si, récemment arrivé d'un pays lointain, il a des choses nouvelles à vous raconter. Ceux qui se fondent, pour vous détourner du spiritisme, sur des communications répréhensibles, ressemblent à un pédagogue qui, chargé de l'éducation d'un enfant, lui interdirait toutes les relations de société, sous le prétexte qu'il pourrait en contracter de mauvaises. Donnez-lui de sages instructions et principalement de bons exemples ; armez-le contre les tentations et laissez-lui une certaine liberté, afin qu'il apprenne à devenir un homme. S'il a de fâcheux penchants, les précautions excessives ne serviront qu'à développer une curiosité malsaine, l'hypocrisie et la tendance à passer par dessus les barrières ; s'il est doué de bons instincts, il aura plus de chances, sous sa propre responsabilité, de les faire fructifier au grand air que dans une serre chaude.

Assurément, le prêtre a des raisons de craindre que vous ne lui échappiez, en partie du moins, car il est possible que vous conserviez par respect humain, des habitudes de pratiquant tout en professant des opinions d'hérétique. Il vous dira que les Esprits émettent sur Jésus, les sacrements, le Dieu personnel, l'enfer, des idées réprouvées par l'Église. A ces idées diaboliques, il oppose sur un ton de commandement le dogme révélé, immuable, intangible. Il est dans son rôle ; mais sans offenser l'Etre suprême dont il interprète à sa façon la volonté, vous pouvez lui répondre qu'il ne suffit pas, pour démontrer la fausseté d'une opinion, de prouver qu'elle est contraire à la doctrine de l'Église. Si je crois à l'infaillibilité de l'Église, cette argumentation m'impressionne ; si je n'y crois pas, elle me laisse absolument indifférent. C'est une théorie, respectable puisque des hommes sérieux l'adoptent, très indiscutable néanmoins et abandonnée par une majorité sans cesse croissante de gens honnêtes qui raisonnent solidement. Elle vous semble d'une vérité évidente : il serait malséant de douter de votre sincérité. D'autres, non moins sincères, la jugent sophistique. Vous les considérez comme des égarés dont l'esprit est perverti par une mauvaise éducation ; et vous-même, ne seriez-vous pas, sans vous en douter, la victime d'une discipline intellectuelle qui fausse votre jugement? Jetez l'anathème, puisque vos principes vous y obligent ; nous voulons vous rendre la justice que vous méritez, parce que c'est moral.

(A suivre.)

Alfred BÉNEZECH.

Quelques réflexions philosophiques

I

Désarroi moral

Toute grande guerre a été suivie de transformations sociales plus ou moins importantes, suivant l'extension du conflit. La guerre qui vient de finir échappe d'autant moins à cette loi que, par son énorme développement, elle a atteint réellement l'humanité entière. Profondément ébranlé par une catastrophe sans exemple, l'ordre social doit être révisé. Et, comme il faut entendre par ordre social tout ce qui règle les relations des hommes entr'eux, on voit que c'est l'organisation même des Sociétés qui est, sinon dans son ensemble, au moins dans ses détails, remise en question.

Déjà, dans les journaux et les revues, de nombreux articles ont appelé l'attention sur les travaux d'après-guerre, sur les transformations de l'agriculture et de l'industrie, du commerce et de la marine, de l'instruction et de la morale, de la politique et de tout ce qui s'y rattache, etc..

Ces transformations se préparent peu à peu. Elles sont en germe dans les mesures imposées aux nations alliées pour contenir et vaincre ceux qui ont déchaîné le fléau sur le monde. Puissent-elles se développer, puis arriver à maturité et apporter aux hommes un peu de ce bonheur vrai vers lequel ils aspirent depuis qu'ils sont créés.

Mais pour atteindre ce résultat n'est-il pas permis de penser que, de toutes les transformations envisagées, il en est une qui prime toutes les autres et qui doit les précéder toutes, sous peine de les laisser incomplètes et même inefficaces?

Cette transformation primordiale est celle qui intéresse la loi morale. L'état moral de l'humanité est certainement ce qu'il importe le plus d'améliorer et c'est ce dont, en général, on ne se préoccupe peut-être pas autant qu'il serait nécessaire. Depuis un siècle, d'incessants progrès ont changé la vie matérielle ; une révolution prodigieuse a modifié entièrement les conditions de l'existence. Mais ces progrès, dont nous sommes à juste titre si fiers, qui ont presque supprimé les distances, facilité l'échange des idées, transformé l'agriculture et l'industrie, mis à la portée des petites bourses les objets autrefois réservés aux riches, quels changements ont-ils apportés à la vie morale des individus et à celle des nations?

Sans doute on ne peut nier le beau mouvement d'altruisme (mot barbare adopté pour ne pas dire charité), qui a entraîné l'éclosion d'un grand nombre d'œuvres, provoqué de multiples dispositions légales, toutes ayant pour but de venir en aide à ceux que la vie a maltraités. Bien que ces œuvres et ces lois aient été souvent inspirées par des sentiments égoïstes, tels que le désir de fortifier une position sociale ou une situation électorale, elles n'en constituent pas moins un progrès moral incontestable. — Ainsi s'affirme, même dans l'ordre moral, cette grande loi du progrès qui entraîne les hommes vers un avenir meilleur.

Mais tout en rendant pleine justice au mouvement charitable qui a eu des effets si heureux, on ne peut s'empêcher de constater que le progrès moral, ainsi réalisé, reste très limité et dans un rapport bien faible avec le progrès matériel considérable qui caractérise notre temps.

L'égoïsme continue à régner, faisant toujours passer, même au prix de déplorables compromissions, l'intérêt privé avant celui de la collectivité. L'insouciance, la paresse, condamnent un grand nombre d'hommes à végéter et à envier ce qu'ont acquis les zélés et les travailleurs. Le sentiment du devoir est trop généralement méconnu, au grand détriment de l'individu et de la collectivité. Le besoin de satisfaire les appétits matériels, que, chez beaucoup, aucun frein ne modère, désorganise la famille, restreint la natalité, fait négliger l'éducation des enfants et entraîne l'intempérance, avec les effrayants ravages qu'elle exerce physiquement et moralement. Le respect du prochain et de ses biens reste malheureusement, pour un nombre d'hommes beaucoup trop considérable, dans les étroites limites que la crainte des tribunaux les oblige à ne pas dépasser.

La guerre aura-t-elle mis un peu de lumière sur ce tableau que l'on voudrait moins sombre? Les hommes qui ont, pendant si longtemps, stoïquement supporté toutes les misères, affronté courageusement tous les dangers des tranchées, monté héroïquement à l'assaut de positions redoutables et, enfin, jeté au-delà du Rhin l'ennemi détesté, reviennent-ils dans leurs foyers avec un esprit nouveau et transformeront-ils les mœurs autour d'eux? Sans doute ils ont beaucoup réfléchi et beaucoup appris. Ils ont vu combien est encore loin de nous cette fraternité universelle qui a engendré de si dangereuses utopies. Ils ont compris que toute organisation, militaire ou civile, exige une hiérarchie et qu'à l'autorité légalement constituée chacun doit respect et obéissance. Le sentiment du devoir, le respect d'autrui se seront peut-être mis au cœur de beaucoup d'entr'eux, mais leurs mœurs, dans leur ensemble, ne se seront pas modifiées. L'égoïsme n'a pas disparu et le besoin des jouissances matérielles, longtemps contenu, profitera de la paix pour re-

prendre peut-être un plus large cours. La guerre est une école où l'on apprend l'abnégation, la discipline, l'héroïsme et l'amour de la Patrie. Ce n'est pas une école de moralité. — Ne lui demandons pas ce qu'elle ne saurait donner.

Les mœurs ne vont donc pas se transformer spontanément par le fait de la guerre. On peut toutefois espérer qu'après l'ébranlement si profond qu'elle aura subi, l'humanité sera mieux disposée à accepter l'action des moralistes, qui joindront leurs efforts à ceux des économistes pour améliorer, à tous égards, la vie des nations.

Dans quel sens cette action doit-elle s'exercer pour être vraiment efficace? Comment agir pour que, dans l'ordre moral, l'homme progresse aussi bien que dans l'ordre matériel? A cette question, toujours posée depuis des milliers d'années, ont répondu maints moralistes et fondateurs de religion. Sous leur impulsion, de grands progrès ont été sans aucun doute réalisés. A la brute primitive a succédé peu à peu l'homme actuel, formé, qu'il le veuille ou non, à l'inspiration du grand souffle divin que le Christ a répandu sur le monde, en y introduisant l'éternel principe de la charité. *Hoc est preceptum meum ut diligatis invicem...* Mais combien lent a été le progrès et combien fréquentes les rechutes ! Que de fois on voit reparaître la brute primitive ! Allez en Belgique et dans le Nord de la France, dans les plaines de la Roumanie et sur les montagnes de la Serbie, et vous y verrez ce que sait faire une nation, soi-disant civilisée, dont tous les appétits sensuels ont été déchaînés..... L'homme est singulièrement arriéré. Ses instincts bestiaux le dominent encore et, malgré les illusions d'une civilisation toujours plus brillante, on retrouve vite en lui cette soif des jouissances matérielles, qu'il ne réfrène qu'imparfaitement et qu'il s'efforce à satisfaire au prix de toutes les compromissions.

Est-il donc impossible d'améliorer cette situation et de trouver le frein qui contiendra les manifestations d'un égoïsme contraire à tout progrès moral? Ce frein existe pourtant et les religions avaient su le trouver, en établissant des lois morales, qui, pendant longtemps, ont, dans d'assez larges limites, pu ralentir sinon contenir les impulsions de la bestialité humaine. Mais les religions n'ont plus cette puissance. Battues en brèche, depuis près de deux siècles, par une critique, où quelques vérités servaient à faire accepter beaucoup d'injustices et de mensonges, elles ont perdu une grande partie de leur crédit. Leurs principes sont, même par leurs adhérents les plus fervents, trop souvent méconnus et les sanctions qu'elles avaient établies contre les transgresseurs de leur morale, sont devenues inefficaces. — La grande majorité des hommes n'a pas, à proprement parler, de religion, tout en se pliant

à quelques-unes des pratiques extérieures de celle que chacun d'eux est censé professer. Cette situation peut-elle durer? A pareille question, il ne semble pas, tout bien considéré, que l'on puisse répondre autrement que par la négative.

L'homme, puisqu'il est devenu libre-penseur, ne peut pas ne pas penser quelquefois librement à sa destinée et se demander d'où il vient et où il va. Appliqué à la recherche de ce grand problème, il arrivera sans aucun doute à en trouver un jour la solution et, ce jour-là, il aura institué une religion dont les principes ne seront peut-être pas si éloignés, que certains peuvent le supposer, des principes qui caractérisent les religions actuelles.

Notre époque, au point de vue social et moral, a de nombreux rapports avec celle qui vit à Rome la fin de la République et le commencement de l'Empire. C'est la même désorganisation morale, le même oubli des devoirs, le même abandon des principes religieux, la même impulsion déréglée vers toutes les satisfactions matérielles. Aussi, aujourd'hui comme autrefois, voit-on la société ébranlée sur ses bases, chercher de tous côtés l'appui qu'elle sent instinctivement nécessaire à son équilibre. La société romaine, après de longues et terribles oscillations, trouva cet appui dans le Christianisme. Où la société actuelle le trouvera-t-elle? Sans doute dans un néo-Christianisme, remettant dans leur véritable lumière les principes de l'Évangile, qui restera toujours le Code éternel de la véritable morale. Quand et comment s'opérera cette révolution? Nul ne peut le savoir....., mais en présence des ébranlements prodigieux qui secouent l'humanité, il est permis de croire que « les temps sont proches ».

A défaut de religion, et en attendant qu'un nouvel ordre de choses ait transformé les sociétés, ne peut-on pas recourir à la philosophie et lui demander au moins quelques principes, susceptibles de dissiper le trouble moral dont souffrent les individus et les collectivités?

Au temps de notre jeunesse, quand régnait encore l'éclectisme, les philosophes étaient surtout des moralistes. Toute leur doctrine aboutissait à la notion du bien, innée en chaque homme et gravant en son âme une loi morale, ayant pour sanction le remords.

Par là, elle se rattachait si étroitement aux doctrines religieuses, qu'elle est tombée dans le même discrédit. Parmi les philosophes modernes, quelques-uns ont conservé, en leur donnant un nouveau vernis, les théories métaphysiques d'autrefois, mais le plus grand nombre rompant définitivement avec les idées considérées comme surannées, et se lançant dans la voie dite scientifique, ont posé les bases d'une morale « positive », actuellement impuissante en raison de notre igno-

rance, mais appelée, disent-ils, à un avenir brillant dans quelques siècles.

Certainement, dans deux ou trois cents ans les choses, sur la terre, se seront modifiées et il est probable que, même sans l'aide des savants, la vie morale de cette époque lointaine présentera quelques différences heureuses avec celle de l'époque actuelle. Quoi qu'il en soit, ce qu'il convient de constater, pour le moment, c'est l'impuissance de la philosophie, soit « métaphysique », soit « scientiste » à poser les bases de la vraie morale (1).

En présence de cette impuissance, ceux qui, en dehors de la vie terrestre, ne peuvent rien admettre, et qui ne sauraient supporter d'autre morale qu'une morale « laïque », se sont mis en campagne. Ils ont d'abord trouvé, ou plutôt retrouvé, la morale « de l'intérêt » qui n'est pas autre chose que la négation de la morale et ne pouvait être raisonnablement acceptée. Ils ont ensuite imaginé la morale « évolutionniste », essayant de faire sortir les règles morales de l'étude des conditions dans lesquelles l'état moral des hommes s'est transformé au cours des siècles. Cette tentative devait fournir une documentation fort intéressante, mais de laquelle aucune loi morale ne pouvait logiquement se dégager, car, comme l'a dit M. H. Poincaré, la « science des mœurs n'est pas une « morale : elle n'en sera jamais une ; elle ne peut pas plus remplacer une « morale qu'un traité sur la physiologie de la digestion ne peut remplacer « un bon dîner » (2).

En présence de cette impuissance, les promoteurs du laïcisme se sont tournés vers la morale de la « solidarité ». Ils ont pensé qu'une morale rationnelle pouvait être fondée sur le sentiment, que chaque homme intelligent doit éprouver, des devoirs qu'il a envers la société. Cette conception a fait écrire de nombreuses pages sur les bienfaits de la solidarité. Ces bienfaits ne sauraient être niés, mais comme il est aisé de placer à côté un nombre au moins égal de méfaits, on ne voit pas très bien comment sur un principe d'où découle autant de bien que de mal, peut être fondée une morale véritable : Aussi la morale de la solidarité a-t-elle eu le même sort que la morale de l'évolution, la morale de l'intérêt et toutes les morales qui s'éloignent de la morale évangélique.

(A suivre) Général ABAUT

(1) L'éclectisme avait une qualité. Sa doctrine était exposée, par la plume des Royer-Collard et des Cousin, dans une forme impeccable. On retrouvait la belle langue française, claire, musicale, souvent éloquente qu'aimaient nos pères. Les « scientistes » ont adopté un langage spécial, fortement imprégné de germanisme, rempli de mots techniques, au milieu desquels la pensée s'égare souvent et cherche en vain des précisions.

(2) *Dernières pensées*, page 243.

Conférence

donnée à la Salle des Agriculteurs de France sous les auspices de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE le dimanche 18 Avril 1920

Après une présentation très spirituelle de M. l'avocat Philippe, M. Gabriel Delanne prend la parole. Ce grand champion du Spiritisme, si dévoué à la cause qu'il a si bien défendue depuis tant d'années, avait déjà conquis les sympathies de l'auditoire, avant d'avoir commencé sa conférence, parce que tous se rendaient compte de l'incomparable énergie qu'il devait fournir pour triompher de ses grandes douleurs physiques. C'est avec joie que j'ai constaté que sa parole était toujours aussi claire et aussi châtiée, ses démonstrations aussi rigoureuses qu'au temps où je l'entendis pour la première fois rue Saint-Jacques dans le vieil hôtel de Marion Delorme.

Une chose, dit-il, est digne de remarque, c'est l'identité des phénomènes psychiques dans tous les pays. Nous sommes donc bien là en présence de lois naturelles, et tous ces cas étranges, naguère encore à l'état sporadique, sont aujourd'hui systématisés et déjà appartiennent à la Science.

La Science a exercé la plus heureuse influence sur la religion elle-même. En modifiant les conceptions cosmologiques elle a bouleversé l'ancienne théologie et métamorphosé les vieilles croyances. Aujourd'hui elle est en train de dissiper une dernière illusion, la plus tenace et la plus douloureuse de toutes : celle de la mort considérée comme la perte immédiate de la personnalité.

Grâce aux patientes investigations de la Société des Recherches psychiques de Londres, fondée en 1882, dans le but d'établir la réalité des phénomènes, nous avons maintenant un faisceau serré de preuves en faveur de la survivance après la mort.

On pourrait classer ces phénomènes en deux grandes divisions : en phénomènes spiritoïdes, ceux qui, en démontrant l'indépendance de l'âme vis-à-vis du corps, postulent, par là même, la possibilité pour elle de résister au choc de la mort, et en phénomènes nettement spirites, ceux qui ne peuvent se produire que par l'intervention des désincarnés eux-mêmes. Dans la première classe, on peut ranger la vision à distance, tel le cas de Swedenborg, assistant de Gottenburg à l'incendie de Stock-

holm ; la prémonition si bien mise en évidence par Ch. Richet, et la télépathie que manifeste avec rigueur l'action à distance d'une âme sur une autre.

Invoquera-t-on pour expliquer ces derniers phénomènes l'intervention purement physique des forces de la télémécanique? Ce ne serait pas là de la science, mais du roman scientifique, car le cerveau est incapable d'une telle dépense d'énergie. Parlera-t-on d'hallucination véridique? C'est vrai pour un certain nombre de cas, mais pas pour tous. M. Delanne cite à ce propos le cas de cette dame de New-York qui, sachant son mari en mer et préoccupée à son sujet, à cause d'une violente tempête, lui apparaît dans sa cabine et est distinctement vue par un ami de son mari, qui félicite ce dernier avec humour, à son réveil, de recevoir ainsi la visite d'une dame. Quand le fantôme est aperçu par plusieurs personnes, à moins de recourir à l'hypothèse gratuite et quelque peu fantaisiste d'une hallucination collective, il faut admettre la réalité du fait. M. Stead cite des cas où il n'y a pas de place pour le doute, où l'apparition n'était pas un mirage de l'imagination, mais une réalité, celui d'une dame dont la présence fut constatée dans un temple, pendant toute la durée d'un culte liturgique, tandis qu'elle était chez elle, en proie à de vives douleurs et mise dans l'impossibilité de sortir. L'hagiographie nous offre de très beaux cas de bilocation, tel celui devenu classique de saint Alphonse de Liguori qui, étant à Arezzo, vint, avec son corps fluidique, assister à Rome le pape Clément XIV sur le point de mourir.

La conclusion logique de ces faits, c'est la réalité du dédoublement constaté chez bon nombre de personnes de leur vivant, et principalement au moment de la mort.

Il se constate aussi après la mort, et, avec cette nouvelle catégorie de phénomènes, nous entrons dans le domaine du Spiritisme. L'existence du corps fluidique n'est plus à démontrer, et sa réalité est le gage précieux de notre survivance. Il y a plus d'un demi-siècle, Allan Kardec, avait parlé d'une façon toute intuitive de ces fluides mystérieux, véritables effigies de l'âme frappées pendant nos vie antérieures. Depuis l'expérience a corroboré l'intuition, et une fois de plus la science a fait la conquête du mystère.

Qui ne voit la portée morale, pour l'individu et la société, d'une pareille croyance ! La fraternité universelle enseignée dans toutes les religions, prêchée par tous les sages, trouve sa confirmation dans une psychologie expérimentale dans les révélations du spiritisme. Nous venons de très loin et de très bas, de l'au-delà de la naissance, de l'au-delà peut-être de mille naissances. Nous sommes tous frères par notre misère native, frères aussi par notre destinée, par les magnifiques perspectives

qui s'ouvrent devant nous. Car nous continuons ici-bas par nos pensées, nos désirs et nos actes, à modeler nos corps futurs, nous sommes les creusets vivants, les laboratoires mystérieux dont sortira le surhomme immortel ; mais nous pouvons être aussi des sarcophages où l'âme est retenue prisonnière et où elle reviendra, si nous avons mal vécu, pour une nouvelle et douloureuse réincarnation. Quelle doctrine plus juste que celle-là, et aussi plus impressionnante ! Et comme c'est un devoir précis pour tous de la propager !

Mlle Adeline Dudlay, cette artiste de race, cette diseuse de la grande école, nous a apporté des communications d'un ordre personnel.

Une chose l'a frappée, au cours de ses recherches spirites, c'est le fait qu'après la mort, il n'y a pas pour les âmes désincarnées d'élévation immédiate. Il semble que les amarres qui les retiennent à la terre ne sont pas complètement rompues et qu'elles sont encore alourdies par les poids morts de l'existence. Aussi, il y a une sélection à faire dans les communications reçues : il y a celles d'en bas et celles d'en haut.

Ce qui l'a encore frappée, c'est la persistance des mêmes appellations, que les esprits lui donnent, chacun conservant sa coutume familière.

Quelques années avant la guerre, Mlle Dudlay reçut, sous forme symbolique, des messages avertisseurs, relatifs à la guerre, dans lesquels il était toujours question de « noir », de « ténèbres ». Pourquoi ces images? Est-ce dans un but pédagogique ou est-ce ainsi, dans une sorte d'atmosphère trouble que les Esprits voient les événements? C'est sans doute que les visions sont plus ou moins confuses, suivant le degré d'élévation des Esprits. Il faut donc tenir compte de cette imperfection dans les pronostics et ne les accueillir qu'avec circonspection et méfiance. Mlle Dudlay reçut aussi un avertissement relatif à l'incendie du Théâtre Français, le 8 mars 1900. Là aussi, dans les communications reçues d'Émile Perrin, et d'une amie défunte, il est question « d'influences noires » d'où elle sortira délivrée. Il s'agissait en l'occurence de l'horrible catastrophe où devait trouver tragiquement la mort la jeune Jeanne Henriot. Celle-ci, deux mois après, se communiqua à son amie, lui demandant pardon de la peine qu'elle lui avait faite et la suppliant de lui venir en aide, car la malheureuse, ignorant tout du mystère de l'au-delà, ne pouvait croire à sa mort et se voyait toujours dans l'affreux couloir où l'asphyxie l'avait saisie. Encore deux mois plus tard, une autre communication annonçait que pour elle la délivrance était commencée.

Mlle Dudlay nous parle encore d'un message relatif à Irène Muse, brûlée vive en 1909, et dans lequel on lui prédisait qu'elle quitterait les siens, qu'elle ne verrait pas la réalisation de ses rêves et serait la victime du feu. On sait qu'elle fût brûlée, victime de la maladresse de son coiffeur.

Ces faits et bien d'autres qu'elle n'a pu citer et qui pourraient enrichir la littérature spirite, sont pour la distinguée conférencière la preuve suffisante de la survivance personnelle, et de la possibilité, combien consolante, de communiquer avec nos chers disparus !

E. WIETRICH.

Chronique Étrangère

Les « faits d'expérience » spirites sont signalés en nombre de plus en plus grand par la presse mondiale, et certains sont d'une toute particulière importance. Hâtons-nous, sans préambule, de noter les plus caractéristiques.

Voici comment, dit le *Progressive Thinker* (21 février), le médium Bert Reese réussit à convaincre Édison. Le grand savant doutait des phénomènes de clairvoyance. Reese fut le voir, lui décrivit minutieusement les travaux les plus secrets de son laboratoire et le convertit. Édison écrivit aussitôt un article dans le *New-York Times*, véritable *Credo* d'un convaincu. Le Dr William H. Thomson, auteur de *Cerveau et Personnalité*, tourna l'article en ridicule. Édison, piqué, envoya Reese chez le détracteur. « Revenez demain, fut-il dit au médium. J'aurai préparé de quoi vous confondre ». Et le savant de préparer quelques enveloppes, contenant des textes anglais, français, latins et arabes, et de les cacher dans divers meubles. Le jour suivant, Reese, posté devant chaque meuble *fermé*, dit ce qu'il y a dans les enveloppes, et répond, lui, profane, ignorant le français, le latin et l'arabe, à toutes les questions écrites du professeur Thomson. « Vous êtes une merveille, lui déclare enfin celui-ci, et je crois à la clairvoyance ». Et le lendemain, l'incrédule repentant affirmait publiquement sa certitude, dans le *Sunday Times*.

Le même *Progressive Thinker* (28 février) relate l'entretien du médium Mme L.-M. Ackerman, à la table, avec l'esprit de Théodore Roosevelt qui, au sujet de la Société des Nations, s'exprime ainsi : « Elle est mal construite. Mais c'est ce que le monde peut faire de mieux. Il y faut trouver l'union. Cela ne peut être parfait du premier coup, car ce n'a encore jamais été essayé. Quant à l'Amérique, elle ne saurait se tenir en marge des intérêts mondiaux. Elle a besoin de l'Europe comme l'Europe a besoin d'elle. Le monde a besoin de vérité, d'amour et de paix ».

Le 13 mars, le même journal décrit des expériences télégraphiques. Un appareil Morse, ordinaire, est sur la table. L'esprit d'un télégraphiste

mort vient l'actionner. On voit les clés s'abattre une à une et on en traduit aisément le langage. Le message est relatif aux conditions des esprits dans l'autre monde. Puis, — c'est au moment de la seconde attaque sur Paris, en 1918, — on apprend, d'avance, que les Allemands échoueront et seront bientôt battus, ce qui fut vrai peu de semaines après. Puis, un second appareil Morse est placé sous la table, et entre les deux appareils un dialogue s'engage. Enfin les deux Morse « battent » ensemble sur le rythme de chansons jouées par un phonographe. Pas un instant la chaîne des spectateurs n'a été rompue, et bien entendu, personne n'a touché les appareils.

La revue *Luce e Ombra* (Rome, janvier-février 1920) continue la publication si intéressante des faits d'apparitions de défunts au lit des mourants. Une infirmière d'hôpital voit près d'une femme qui agonise, une figure humaine, de forme nébuleuse, transparente et à travers laquelle elle distingue les dessins d'un paravent. Même cas se produit à West Pittston (témoignage Nerriman), au chevet d'une malade à toute extrémité. Un enfant qui va mourir reconnaît, à ses côtés, sa mère défunte (témoignage W. Stainton Moses). — (Ces divers faits, non point absolument actuels, mais assez anciens, sont relatés après avoir été minutieusement contrôlés par des autorités des sciences psychiques).

D'après diverses revues européennes, *Reformador* (Rio-de-Janeiro, 16 février) rappelle le remarquable cas du jeune médium islandais Indridœ Indridason, dont la jeunesse avait été peuplée de visions, et qui, en transe, jouit de la faculté de lévitation, et s'élève dans l'air jusqu'au plafond, rééditant ainsi les fameuses expériences de Home.

The Occult Review (Londres, avril), publie ce récit d'une mère : « Peu avant de mettre mon bébé au monde, j'eus le sentiment qu'une personnalité invisible vivait près de moi. Ce devait être, me semblait-il, une femme plus âgée que moi. Elle m'imposa bientôt, de plus en plus, sa pensée. J'entendais sa voix quand elle faisait des vœux pour ma santé. Elle me dit son nom, sa nationalité, beaucoup de détails la concernant. Elle réclamait mon affection. A la fin, elle put se rendre visible à mes yeux. Deux semaines avant la naissance de l'enfant, elle m'apprit que son intention était de revenir à la vie, chez moi, et je fus fort troublée par cette révélation. La veille de l'événement, je la vis pour la dernière fois. « Soyez brave, me dit-elle, tout ira bien ».

« Ma fille naquit : c'était comme la miniature de mon amie spirituelle. La ressemblance s'accentua d'année en année. Un temps vint où j'eus la chance d'avoir des renseignements sur la précédente vie terrestre de l'esprit qui m'avait ainsi visitée. Ces preuves confirmaient le récit qu'il m'avait fait, avant la naissance de ma fillette. Je gardai tout cela absolu-

ment secret. Un jour, — ma fille avait 15 ans, — il advint que quelqu'un devant elle, prononça le nom que l'esprit m'avait dit être le sien. L'enfant se tourna brusquement vers moi et s'écria : « Maman, m'a-t-on aussi donné ce nom-là? « — « Aucunement », répondis-je. Et la petite d'ajouter, songeuse : « C'est étonnant mais ce nom me rappelle quelque chose ».

Dans la même revue, sont rapportés des rêves prémonitoires et télépatiques. A ne choisir que l'un d'eux, mentionnons le cas de cet enfant de deux ans et demi, qui se redresse soudain dans son lit et dit : « Maman, il y a un vieil homme près du berceau ! Il crie ! » Renseignements pris, on sut que, bien des années auparavant, un vieillard était mort dans cette chambre, geignant et gémissant d'une maladie douloureuse.

Psiquis (La Havane, janvier) publie une étude sur le puissant médium Julio Laroche, né à La Havane le 16 février 1883, de qui l'on assure que les esprits familiers sont Victor Hugo et Fulton *Psiquis* publiera un jour prochain une série d'expériences « à effets physiques » dues à ce médium cubain.

Lumen (Barcelone, février) enregistre une correspondance sur le cas récent de la maison hantée de Lima. Un médecin venait de s'y installer, après que le logis était resté très longtemps sans locataires. Une nuit, la femme du docteur sent qu'on lui touche les pieds. Éveillée, dans la pénombre, elle discerne un homme de stature moyenne, de visage dur, et qui la regarde fixement. Tiré du sommeil par un cri angoissé, le mari bondit, se jette sur le « voleur » qui recule devant une arme brandie, puis qui attaque et renverse son malheureux agresseur, et prend la fuite. Un petit serviteur accourt qui déclare avoir vu l'hôte mystérieux, et le décrit avec exactitude. On explore la maison. Toutes les portes sont bien fermées. Personne n'a pu venir du dehors. Quelques nuits plus tard, même visite, même alerte, bien qu'on eut pris toutes précautions. Une troisième fois, le fantôme revint, apaisé, doux, et faisant vers le médecin et sa femme des gestes convenables à les rassurer. Mais cette triple expérience leur suffisait sans doute, car ils déménagèrent dès le lendemain.

Une bien curieuse expérience est racontée par la revue *Light* du 6 mars. Autour d'un médium d'où se dégageait la substance pour partie constitutive d'une apparition, on trace sur le sol un large cercle avec de la poudre de carmin et lorsque la substance réintègre le corps du médium, on vérifie qu'elle a, en frôlant le plancher, *prélevé* assez de poudre carminée pour colorer les vêtements du sujet à la place même où elle a passé. L'expérience, tentée avec du methylène bleu et avec de la suie, a moins parfaitement réussi.

Dans une séance spirite (*Light*, 13 mars), le comte Mijatovich, ancien ministre serbe près de la Cour de Saint-James, entre en communication

Bibliographie

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

Preuves expérimentales de la Survivance. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations des premiers Chrétiens avec les Esprits des Morts. — La Nouvelle Révélation, par Léon Denis.

Un volume de 432 pages nouvelle Édition considérablement augmentée, douzième mille. Prix : 3 fr. 50 ; franco 4 fr. 50.

M. Léon Denis vient de publier une nouvelle Edition de ce livre, considérablement augmentée, car elle comporte, en plus de la première édition, en tenant compte de la différence des caractères employés, un grand nombre de pages nouvelles. La plupart des chapitres ont bénéficié d'adjonctions importantes. La partie concernant l'expérimentation psychique s'est enrichie de nombreuses considérations, de multiples témoignages et faits récents. Les notes complémentaires ont été l'objet de remaniements et d'augmentations importantes. Ce livre offre donc au lecteur l'attrait d'une œuvre nouvelle. Rédigé en ce style clair et entraînant qui est familier à l'auteur, il nous tient au courant des importantes questions scientifiques, philosophiques et religieuses qui passionnent notre époque et sollicitent tous les penseurs ; il montre les analogies profondes qui existent entre le spiritisme actuel et les premiers temps du christianisme, la part des phénomènes dans l'avènement de cette doctrine qui a remué le monde. En ce moment où le spiritisme est l'objet des attaques violentes et systématiques du clergé catholique ce livre offre à tous les adeptes de nos croyances des moyens de défense et de controverse.

Dans ce but, un index alphabétique y a été ajouté afin de faciliter les recherches et indiquer tous les sujets se rattachant à ces vastes questions.

Voici en quels termes un grand journal spiritualiste signalait l'apparition de cet ouvrage : « Nous ne saurions donner au lecteur une idée, même affaiblie, de cet ouvrage extraordinaire, de la vigueur et de l'éloquence de ces pages. où l'auteur a su déployer toute la lucidité de son âme de philosophe, de penseur et d'artiste. On y trouvera en même temps qu'une méthode d'analyse, sachant utiliser toutes les ressources d'une raison éclairée, un fonds solide de science persuasive, qui donne à tout ce que la doctrine spiritualiste renferme de beau et de consolant, un relief clair et net, qui subjugue et élève l'esprit.

A tous ceux qui aiment le vrai et le beau, cette lecture offrira la plus grande satisfaction esthétique, une sorte de volupté de l'esprit qui se sentira flotter dans l'harmonie, la lumière et la vérité. »

Supplément à la « Revue Spirite » du mois de Mai 1920.

avec l'esprit de la reine Draga, épouse du roi Alexandre, et assassinée avec lui en 1903. La conversation s'engage en serbe et la reine remercie le comte pour le courage qu'il eut à la défendre, devant l'Histoire, en publiant, à son éloge et contre tous ses ennemis, un ouvrage intitulé : *Une tragédie royale*. A la fin de la séance, la reine apporte au diplomate-historien quelques narcisses que, depuis, il conserve, comme un précieux souvenir.

Le *Daily Graphic* enregistre le cas d'une jeune fille, qui sans culture musicale, écrit des pièces pour piano, d'un caractère très original, et que l'on présume dictées par l'esprit de son frère, musicien décédé il y a peu d'années.

Le *Sketch* (10 mars) reproduit diverses peintures exécutées par miss Hargrave Martin, et dans la réalisation desquelles, sa main, par ailleurs fort inexperte en l'art de peindre, est conduite par des esprits.

En décembre dernier, lit-on dans le *Light* du 27 mars, un expérimentateur demande à un ami de choisir un livre dont il lui taira le titre et de le renfermer dans une enveloppe scellée. Puis, il évoque l'esprit de son père, et lui demande à la table, 1° le titre du livre, le nom de l'auteur, et la désignation d'une ligne de texte, à telle page que l'esprit voudra bien choisir. Réponse : « Titre : *Le Surnaturel ;* auteur : L. A. Weatherley. Page 5, ligne 12 : *le meilleur remède contre la superstition est de prévenir sa naissance* ». Tout était exact. La table ajouta : « Vous devez bien vous amuser de voir ce livre. » L'ouvrage de Weatherley tourne en dérision, en effet, la doctrine spiritualiste. L'esprit était très réjoui de constater que, précisément, c'était ce livre de *négation* qui servait à affirmer la survivance des morts. Ajoutons que, sa vie durant, le défunt, pasteur protestant, ne croyait en aucune façon à l'au-delà et méprisait les « tourneurs de tables ».

C'est *Light* qui, dans le même numéro, révèle le « cas de Barking-by-the-Towers ». Peu avant Noël, l'organiste de l'église rassemble divers choristes, et à l'orgue leur fait répéter des hymnes. Bien que les portes aient été soigneusement fermées, une vieille femme, soudain, s'approche de l'harmonium, écoute avec un visible intérêt, refuse, sans mot dire, une chaise qui lui est offerte, puis s'éloigne, dans l'église sombre, vers la sacristie. Comme il n'y a pas d'issue de ce côté, on la suit pour la prévenir, mais elle reste introuvable. Où est-elle passée? Par où est-elle sortie? La seule porte est restée verrouillée à l'intérieur. Mystère. Le soir même, l'organiste raconte ce fait étrange à un nonagénaire, habitant le pays, qui, à la description du visage et du costume archaïque, reconnaît une organiste, qui, quatre-vingts ans auparavant, lui faisait répéter les cantiques à l'église.....

Un fait assez typique s'est produit récemment à Chicago. Il est moins expérimental que sentimental, mais s'il est exact, il prouve un état d'esprit bien curieux. Le chef d'orchestre Campanini étant mort, le Conseil d'Administration de l'Opéra de Chicago a décidé que l'*esprit de Campanini* continuera à présider aux travaux de la maison. Certes, un remplaçant tiendra le bâton, mais le maëstro n'est pas considéré comme étant mort, et, si l'on en croit les journaux américains qui donnent cette nouvelle, on continuera à lire sur les affiches : Cleofonte Campanini, directeur de l'orchestre. Décédé.

* * *

Pour terminer, consignons ici quelques informations étrangères.

Le directeur de la Presse médicale anglaise s'affligeait de voir Crookes, Conan Doyle, Lodge, verser dans le spiritisme. *Lumen*, de Barcelone, lui répond : « Le devoir du savant est d'affirmer ce qu'il croit véritable, et non ce qui le paraît à la foule. L'avenir vous démontrera, comme à beaucoup d'autres, qu'avec les meilleures intentions, vous avez entravé la marche de la vérité, en vous appuyant plus sur des conjectures que sur des faits ».

Le 11 mars eut lieu à Londres le débat contradictoire sur le Spiritualisme, entre MM. Conan Doyle et Mc Cabe, ce dernier représentant l'Association de la Presse rationaliste. Mc Cabe a persévéré dans la conviction que le spiritisme n'est que fraude et mensonge. Pour lui, tous les médiums sont des illusionnistes truqueurs. Il a déclaré qu'on ne trouverait pas dix professeurs d'université ralliés à cette « sotte doctrine ». Conan Doyle a répondu par de nombreuses preuves de la vérité spiritualiste, et a produit une liste de 160 autorités scientifiques, parmi lesquelles 40 professeurs, résolument ralliés à la « sotte doctrine ». Parmi ces noms figurent Lodge, Crookes, Barrett (Grande-Bretagne), William James, Denton, Hyslop, Hyde (États-Unis), Richet, Geley, Grimard, Maxwell, Reichel (France), Lombroso, Pictet, Schiaperelli (Italie), Sans Benito (Espagne), Ochorowicz (Pologne). En outre, Conan Doyle a rappelé plusieurs expériences hautement et définitivement probantes : « Je suis sûr, a-t-il dit, que M. Mc Cabe n'aurait pas traité ce sujet aussi à la légère, s'il avait su, comme moi, la consolation qu'il a apporté à des milliers d'êtres humains ». De cette discussion mémorable, où les plus chaleureux applaudissements ont été à M. Conan Doyle, un procès-verbal intégral sera publié.

La revue *Psiquis* (octobre-novembre 1919) publie une étude intéressante sur M. José Jimenez Torres, vice-président de la Société Spirite

de Cuba, suivi d'une traduction d'un article de la *Revue Spirite*, de Paris, relatif à l'Institut des Sciences métapsychiques.

La revue *Alba* (La Havane, décembre 1919), publie la musique et les paroles de l'*Hymne Spirite*, œuvre du musicien Modesto Fraga. L'inspiration en est heureuse et l'harmonie très colorée.

Le journal cubain *El Dia* n'a pas choisi une heure bien favorable pour publier un article intitulé : *La banqueroute du Spiritisme*. Toutes les revues spirites locales lui font observer que c'est bien le contraire qu'il faudrait dire. Par contre, au Brésil, le *Correio da Manhã* ouvre une colonne par semaine aux auteurs spirites désireux de parler de doctrine ou de faits. Quel journal français serait aussi libéral?

Les centres spirites du Guatémala ont demandé qu'un cours de spiritualisme soit institué dans *toutes* les écoles de l'Etat : ils sont en voie d'y réussir.

Constancia, de Buenos-Aires, publie une conférence de M. B. Odell, sur « Le Spiritisme devant les problèmes sociaux ». Il y espère que le spiritualisme « aidera à l'établissement d'un régime de véritable justice ».

D'un discours prononcé à Chicago, le 10 mars, par Mme M.-E. Cadwallader, ardente protagoniste du spiritisme aux États-Unis, détachons cette belle parole : « Le ciel ne serait pas le ciel si l'amour devait finir au tombeau ! »

Un débat sur le spiritualisme a été ouvert au dernier Congrès de l'Église britannique. L'évêque de Saint Paul de Londres a combattu la doctrine et celui de Durham l'a soutenue, en s'élevant contre l'expression de « nécromancie ». « Il est trop tard, a-t-il déclaré, pour considérer le spiritisme comme une fraude. Des hommes de science, Crookes, Lodge, Flammarion, Lombroso, l'ont consacré. Je pense qu'il doit avoir désormais sa voix dans l'Eglise. Déjà beaucoup de juges hésitent, dans nos tribunaux, à condamner tels inculpés de fraude, qui réussissent à prouver leur indiscutable faculté de communiquer avec l'Au-delà ».

M. CASSIOPÉE.

La survivance de l'Ame
Son évolution après la Mort (1)

L'auteur de ce beau livre n'est pas un homme de science, mais un grand artiste, qui a sacrifié plusieurs années de son activité habituelle

(1) En vente à la Librairie Leymarie, 1 volume de 578 p. Prix 14 fr. 40, franco 16 fr.

pour les consacrer à l'étude d'un cas psychique des plus intéressants.

Nulle fantaisie, d'ailleurs, dans ce travail : aucune place faite à l'imagination. Au contraire, une méthode d'observation et d'analyse rigoureuse, une sincérité absolue dont l'évidence frappe avant tout le lecteur. L'artiste se révèle seulement par l'ordonnément du texte, le souci de la présentation, par la clarté du style et la mise en valeur des détails. Ces qualités diverses permettent de lire ce gros livre d'un bout à l'autre, avec aisance, et lui donnent l'attrait et le charme d'un beau roman, sans rien enlever à l'intérêt qui s'attache à une étude méthodique et bien conduite. Les psychistes doivent une grande reconnaissance à M. Cornillier de son effort admirable et qui sera sans aucun doute couronné de succès.

Voici la genèse de ce travail :

M. Cornillier, qui depuis longtemps s'intéressait passionnément à nos études, a eu la chance rare de rencontrer un sujet à la fois remarquablement doué et absolument dévoué. Les expériences, dont le récit constitue tout le volume, ont nécessité 107 séances Ne pouvant présenter *in-extenso* le compte rendu de ces 107 séances, qui aurait fait plusieurs volumes, l'auteur a pris la peine de les résumer, condensant chacune dans ce qu'elle avait d'essentiel Mais ces résumés, et c'est là leur grand mérite, laissent aux séances leur originalité propre, leur caractère particulier, en mentionnant spécialement les incidents imprévus multiples. Ces incidents très frappants, très inattendus, donnent un poids particulier aux assertions du médium et, au récit de M Cornillier, un caractère original et saisissant.

La survivance de l'âme est une étude de médiumnité intellectuelle. Le médium, Reine, soit spontanément, soit, plus souvent, après hypnomagnétisation, semble capable de vision à distance, de vision à travers les corps opaques, de prédictions d'avenir, et enfin de communion mentale avec les Esprits.

Son guide habituel, Vettellini, l'assiste, la dirige. Elle s'entretient avec lui avec une telle aisance que ce personnage mystérieux a, pour le médium comme pour son magnétiseur, une réalité objective indiscutable.

D'autres Esprits, avec l'aide de Vettellini, se manifestent parfois, mais ils ne jouent guère que des rôles épisodiques. En réalité, la *Survivance de l'âme* est avant tout, le résultat d'une collaboration : celle de Vettellini et de M. Cornillier.

Les faits principaux peuvent être divisés en 4 catégories : la 1re comprend : les faits *de visions à distance.*

Le médium a pu décrire fidèlement, avec détails précis et reconnus ensuite exacts, des lieux inconnus d'elle ; envoyée en corps astral auprès

d'amis ou de parents de l'auteur, elle a narré leurs faits et gestes, qu'une enquête consécutive a montré réellement accomplis. L'auteur, qui donne un certain nombre d'exemples remarquables de vision à distance, fait observer justement que, dans la plupart des cas, il ne pouvait s'agir d'une communion mentale entre le médium et lui, car les faits révélés étaient tout à fait contraires à ce qu'il pouvait supposer vrai.

Une 2e catégorie de faits comprend *la vision à travers les corps opaques* et quelques cas de *psychométrie*.

En voici deux exemples frappants :

1° « Je place entre ses mains une boîte bien fermée, enveloppée et attachée, dans laquelle j'avais mis ce matin trois petits objets : 1° un baromètre en cuivre forme montre ; 2° le petit support en bois noir de la boule de cristal ; 3° un lézard en bronze. — Je lui ordonne de voir ce que la boîte contient. Elle l'appuie sur ses genoux, l'entoure de ses mains et reste immobile. Après quelques instants, elle me décrit le baromètre très nettement :

« C'est une grosse montre : il y a un verre, avec des aiguilles, etc ». — Je crie bravo !

« Ensuite elle voit quelque chose... qui est noir. Elle le voit bien, mais elle ne peut comprendre ce que c'est. J'insiste. Elle fait beaucoup d'efforts, mais elle n'arrive pas à nommer l'objet, tout en affirmant qu'elle le voit bien, mais ne comprend pas ce que ça peut être. J'ai alors l'idée de changer l'inclinaison de la boîte (qui est restée immobile entre ses mains) et en la remuant légèrement, je fais prendre aux objets enfermés une position différente. Aussitôt elle reconnaît le support de la boule :

« Ah ça, c'est la chose qui sert à mettre ma boule. Mais je ne pouvais comprendre ce que c'était, parce qu'il y avait quelque chose d'autre collé contre, qui prolongeait la forme, et je croyais que c'était un seul objet ».

« La façon spéciale dont elle a vu, puis mon geste opérant la séparation des objets et déterminant de suite sa reconnaissance du support de la boule, enfin sa dernière réflexion, démontrent bien qu'elle ne lisait pas dans ma pensée, mais voyait en réalité les objets dans la boîte, tels qu'ils étaient placés ».

2° « Sans avertissement, je lui pose sur la main une bague en or que vient de me remettre A... Elle sursaute au contact comme si elle avait reçu une décharge électrique. Elle se redresse toute droite, semblant à la fois effrayée et attirée par l'objet. Elle le palpe, l'examine attentivement (les yeux fermés), puis tout d'un coup parle : « Dites, M. Cornillier, cette bague c'est pas d'ici, ça. Oh ! c'est pas à vous ; et ce n'est pas non plus à la personne qui la garde maintenant. Ça vient d'un pays

chaud, avec un ciel bleu, des villes blanches ; d'un pays où le soleil est intense. C'est une bague qui a reçu bien des influences. La personne qui l'a portée n'est pas morte comme nous. Oh, il y a eu bien des choses, des choses vilaines, tout autour d'elle. Cette bague vient d'un endroit étrange... comme une tombe .. oui, une tombe. Attendez un peu, je vais mieux sentir ».

« Reine se remet dans le fond du fauteuil, appuyant la bague sur son front. Puis elle reprend avec certitude, en affirmant tous ses mots : « Cette bague a été volée. Oh, par un vol ordinaire, non ! Elle a été volée au doigt d'un mort. C'était dans un tombeau, un corps embaumé. On a volé cette bague de la main de celui qui l'avait portée. — Ah, il en veut à ceux qui ont fait cela ! On ne doit jamais faire une chose comme ça. C'était quelqu'un d'important dans son pays. Oh, dans les temps passés... un être barbare. Il a commis bien des vilaines choses ! Maintenant j'en suis tout à fait sûre *Cette bague a été volée au doigt d'un mort embaumé, dans sa tombe, et vendue.* Il ne faut pas la porter surtout. C'est une mauvaise influence. Celui qui la porterait ne pourrait rien réussir. Il y a des gens qui riraient de cela : ça n'empêche pas que ce soit vrai ».

Après la séance, A... me dit que la bague a été prise (achetée) directement par un parent à lui dans un tombeau aztèque, durant une exploration au Mexique ».

Une 3e catégorie de faits, fort intéressante, est faite *d'identifications d'Esprits*. L'auteur, sans se dissimuler combien cette identification est délicate et comporte de causes d'erreurs a pu cependant, dans trois ou quatre cas, présenter des faits extrêmement convaincants.

Une 4e catégorie comprend, *des prédictions d'avenir*. La plus frappante est la prédiction de la guerre, faite en 1913, avec un certain nombre de détails précis et vrais en même temps que tout à fait inattendus. L'auteur a eu soin de montrer les passages de son manuscrit, dès la fin de 1913, à un certain nombre de témoins, qui sont prêts à confirmer la réalité de ces prédictions.

Il y a eu, d'ailleurs, dans d'autres prédictions de Reine, des erreurs que l'auteur signale avec une parfaite loyauté.

Mais la partie la plus importante du livre est faite des enseignements de Vettellini. Ces enseignements portent sur une infinité de questions, d'ordre philosophique, moral, psychologique et même physiologique.

Les conceptions de Vettellini sont avant tout réincarnationnistes, mais elles ont une originalité propre. Il en est même de très inattendues, et — pourquoi ne pas le dire? — de très discutables. Elles ont toutes, du moins, le mérite de faire penser.

Toute analyse des enseignements de Vettellini risquerait d'en donner

une idée fausse, parce que fragmentaire. Il vaut mieux laisser au lecteur tout le soin d'appréciation.

Le livre de M. Cornillier ouvrira la porte à bien des discussions et aussi sans doute à des contradictions.

Il n'a d'ailleurs aucune prétention dogmatique et n'est offert que comme le résultat d'une « enquête » faite de bonne foi dans l'Au-delà. Il montre à quels résultats on peut arriver, dans un domaine aussi complexe que le métapsychisme, même avec des moyens très simples, pourvu que ces moyens soient aidés d'une bonne méthode, de patience, d'esprit de suite et de bon sens.

Pierre QUEYRANNES.

Échos

De tous côtés nous arrivent des nouvelles de la solennité avec laquelle a été fêté l'anniversaire de notre vénéré Maître. Le *Progrès de Lyon* publie le portrait d'Allan Kardec, et rend compte de la cérémonie qui a eu lieu, sous les auspices de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, dans la salle Philharmonique, où se pressaient plus de 500 personnes.

On nous annonce la création, à Carcassonne, de la *Société de culture morale et de recherches psychiques*, siège social, 60, rue de la Liberté.

La nouvelle Société, fondée le 14 mars, a déjà groupé un grand nombre d'adhérents. Les personnes éclairées qui sont à la tête de cette Société nous font bien augurer de son avenir. Elle fait appel aux idéalistes de toutes les écoles, mais se place résolument sur le terrain scientifique ; elle est dirigée dans l'esprit même de la Société psychique de Londres, qui compte W. Crookes, W. James et Bergson parmi ses présidents, et dans l'esprit du nouvel Institut Métapsychique International, fondé à Paris, reconnu d'utilité publique, dirigé par le docteur Geley et dont le Comité compte parmi ses membres le professeur Ch. Richet, de l'Institut, C. Flammarion et d'autres savants connus.

La Société Algérienne d'Études psychiques, 6, rue du Caravansérail, à Alger, très éprouvée par la guerre, est complètement reconstituée et

dirigée d'une façon très éclairée par son dévoué président, M. Mende. Elle vient d'adhérer à l'*Union Spirite Française*.

Sous le nom : *Union Spiritualiste Algérienne*, une Société vient d'être fondée à Oran, ayant son siège 5, boulevard du Lycée.

Cette Société est formée par l'Union des Spirites et des Théosophes. D'après ses statuts, son but principal est la vulgarisation du spiritualisme moderne, c'est-à-dire expérimental ; cependant dans l'article IV de ces mêmes statuts, nous lisons : « La Société s'engage à ne faire aucune expérience psychique dans son sein et à ne patronner aucun médium ».

Notre directeur a reçu de La Havane-Cuba, la dépêche suivante : « Congrès spirite inauguré cette nuit, théâtre Payret ; augure succès grandiose, assistance éléments supérieurs représentation pays. Jimenez, président ».

Nous publierons le compte rendu de cet important congrès dès qu'il nous sera parvenu.

Des spirites isolés nous demandent souvent des adresses de Sociétés, groupements ou médiums. Nous serions reconnaissants à nos abonnés, de nous faire connaître l'adresse de ceux qui sont à leur connaissance, afin que nous puissions donner satisfaction à nos frères. Nous les prions aussi de nous tenir au courant de tous les faits nouveaux présentant un intérêt général pour la cause. Notre *Revue* doit devenir un lien fraternel, entre tous les spirites. Nous les prions de nous aider à atteindre ce but.

Le 30 mai, à 14 h. 1/2, sera donné à la grande salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, une nouvelle conférence sous les auspices de l'*Union Spirite Française* :

Sujet : « *La Sympathie* », par M. le pasteur Wiétrich.

PARTIE MUSICALE.

Le piano sera tenu par le *médium* GEORGES AUBERT, qui sait charmer son auditoire par des improvisations d'inspiration des grands maîtres disparus. Nous renvoyons, du reste, nos lecteurs à l'article paru à son sujet dans le journal *La France*, du 31 mars 1920.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.